

## Du Burundi aux paralympiques, l'incroyable destin d'un athlète français

France Info, 29 Août 2012 Jeux paralympiques : l'athlétisme comme une thérapie Par Mathilde Lemaire Deux semaines après les JO de Londres, les Jeux paralympiques s'ouvrent mercredi soir dans la capitale britannique. Parmi les athlètes français fiers de participer à la cérémonie d'ouverture : Jean-Baptiste Alaize, un garçon au destin hors du commun. Ce jeune homme de 21 ans a fait de son histoire tragique au Burundi une force pour s'illustrer sur la piste d'athlétisme. Jean-Baptiste vit à l'INSEP, le centre pour sportifs de haut niveau installé dans l'est de Paris. C'est là qu'il vit, étudie, et s'entraîne. Ce garçon fan de hip-hop, que l'on croise souvent un casque audio sur la tête, s'est spécialisé dans le sprint et le saut en longueur. Jean-Baptiste est amputé de la jambe droite. Une lame rouge lui sert de prothèse pour l'entraînement.

Un garçon tout en muscle et tout sourire. Il est volontaire et concentré sur son grand objectif : ces jeux paralympiques de Londres 2012. "Le jour de ma qualification, c'était une joie énorme, une grande fierté parce que ça n'a pas été simple. Pouvoir être de la partie à Londres, c'est déjà une victoire pour moi, déjà un rêve qui se réalise ! On va tous être là les athlètes de la compétition. Ça va être énorme !" Il a 3 ans au Burundi lors du conflit entre Tutsis et Hutus Son mental impressionnant, Jean-Baptiste Alaize le tire de son histoire personnelle bouleversante. Il a vécu l'horreur de la guerre et du génocide. Né au Burundi, il avait 3 ans au moment du conflit entre Tutsis et Hutus. Pas un jour sans qu'il ne se souvienne des violences et de la mort omniprésente. "J'ai pris des coups de machette sur le dos, le bras, derrière la tête et surtout un gros coup sur ma jambe droite. C'est pour ça que j'ai été amputé", raconte-t-il. "J'ai vu une partie de ma famille mourir sous mes yeux : ma mère, mon frère, ma soeur. Ça m'a marqué énormément. Ma mère, elle me voit de là-haut. Je suis sûr qu'elle est fière. Maintenant, il ne peut plus rien m'arriver de pire. Tout est beau désormais. Et ça ne fait que commencer. Je ne veux pas m'arrêter là " explique-t-il. Adopté par une famille de Montlimar à 7 ans, après cinq années dans un orphelinat du Burundi, Jean-Baptiste a été adopté par une famille française à Montlimar. Une famille qui l'a accueilli et chouchouté des années durant. Anecdote en forme de clin d'oeil au sportif qu'il est devenu : Jean-Baptiste est arrivé en France le 12 juillet 98, jour de la victoire de la France en Coupe du monde de football. Les rues étaient envahies. Le petit garçon effrayé a cru un instant atterrir dans un autre pays en guerre, jusqu'à ce qu'il comprenne que tout cela n'est qu'une démonstration de joie. "11 km/h pendant 25 minutes sans problème en classe de 6ème C'est alors que le garçon - qui n'avait jamais cessé de jouer au ballon et qui aimait tous les sports - quitte ses bottes et se fait poser une prothèse. Une jambe artificielle qu'il a toujours tenu à cacher. "Je suis resté des mois sans me rendre compte qu'il avait une prothèse. Je voyais qu'il boitait un peu mais jamais je n'aurais imaginé qu'il lui manquait un membre", raconte Joël Belline, son ancien professeur de sport de collège à Saint-Gervais près de Montlimar. "Jusqu'à ce qu'un jour en cours de gymnastique, alors qu'il faisait le poirier, je lui ai demandé de tendre la pointe des pieds. Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas. Discrètement il m'a montré sa jambe de bois. Comme il était toujours en survêtement, aucun de ses camarades ou professeurs ne le savait. J'étais très étonné car c'est un garçon qui courrait très très bien. 11 km/h pendant 25 minutes sans problème en classe de 6ème". Une lame pour la course coûte 20.000 euros L'élève et l'enseignant ont gardé contact et le prof de sport n'est pas peu fier de voir son poulain arriver si haut. Aujourd'hui, fini la jambe de bois, Jean-Baptiste est équipé avec les meilleurs prothèses sportives. Il est devenu un athlète de haut niveau. Il possède de plusieurs lames ou spatules pour les différentes épreuves. Celle pour la course coûte 20.000 euros. Ce jeune champion a des partenaires, des sponsors et un matériel professionnel auquel il se familiarise. "Nous on arrive à sentir le bout de nos orteils. Lui, après le moignon, c'est du matériel donc il ne le sent pas. Donc pour qu'il s'équilibre avec sa prothèse, ça prend du temps, il faut lui donner des consignes particulières. Il commence à s'approprier sa lame ces derniers temps. Il court de mieux en mieux" confie son préparateur physique à l'INSEP, Salah Ghaizi. "Ma thérapie, je la fais tous les jours sur la piste d'athlétisme" Jean-Baptiste a vécu des choses si difficiles dans sa courte vie que ça fait de lui quelqu'un de sensible mais surtout quelqu'un de fort et de mature pour son âge. C'est un atout sur la piste", ajoute ce coach. Malgré sa petite enfance assez tragique, Jean-Baptiste ne ressent pas aujourd'hui le besoin de voir un psychologue ou un psychiatre. Il se dit heureux. "Ma thérapie, je la fais tous les jours sur la piste d'athlétisme. Le sport c'est mon remède à moi" dit-il en souriant et en remettant sur ses oreilles son casque audio. Après Londres, le jeune homme a un autre grand projet : en février il retournera pour la première fois au Burundi. Il veut retrouver ceux de sa famille qui ne sont pas morts dans le génocide.